

Ajoutons à ce récit de Miss Cathérine Weld qu'on lui demanda si elle avait eu quelque autre hallucination de ce genre ; elle répondit que c'était absolument la seule qu'elle eût jamais éprouvée.

● Remarquons encore cette particularité : ici, ce n'est pas l'illusion d'un songe qui vient annoncer un fait passé au loin ; c'est en plein jour, sur une voie publique, une même vision qui apparut simultanément à deux personnes, et le principal témoin est un noble père de famille, qui agit et qui parle en conséquence de cette information.

Un autre récit publié à New-York, en 1898, présente un message télépathique, communiqué à la fois en deux villes différentes.

Un matin, M. M. se réveille en sursaut, se dresse sur son lit et, bien que tout éveillé, se trouve dominé par une impression intense ; il se voit en présence de son frère qui habite loin de là. Ce frère le salue et lui dit : " Je vais mourir, disposez de mes biens de la manière suivante ; " et il lui explique comment ces biens doivent être répartis. La vision disparut, mais l'impression resta profondément gravée dans l'esprit de M. M. qui en fit part à sa femme. Peu d'heures après, un télégramme lui annonçait la mort de son frère, arrivée au moment même de la vision. M. M. partit de suite pour régler ses affaires : en route, il rencontre un autre de ses frères qui lui dit aussitôt : " Ce matin, j'ai eu l'esprit frappé d'une manière étrange : il me semblait être dans ta chambre, notre frère s'y trouvait avec nous, et nous disait : " Je vais mourir, disposez de mes biens de telle manière . . . . " et ses instructions étaient celles qu'il avait données au premier. Arrivés au lieu du décès, annoncé de la sorte, les deux frères apprirent de leur famille que peu de minutes avant de mourir, M. M. avait été quelque temps dans une sorte de délire, où il paraissait s'entretenir avec quelques personnes de la répartition de ses biens. Ainsi, par une double communication télépathique, toute cause de litige était prévenue.

" Quand nous passons en revue les six cents cas rapportés dans notre livre, disent M. M. Gurny et Patmore, en considérant ces faits, dont une large part nous a été fournie directement par des personnes que nous connaissons, nous ne pouvons douter que la réalité de ces communications à distance ne soit tôt ou tard acceptée par les esprits non prévenus. "